

Zeitschrift: Monuments vaudois. Hors-série
Herausgeber: Association Edimento - pour le patrimoine
Band: 1 (2013)

Artikel: Un programme pour la cathédrale
Autor: Corbella, Alberto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1053482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un programme pour la cathédrale

Alberto Corbella

La Commission technique de la cathédrale inscrit son activité dans la durée depuis sa constitution en 1898; elle « assure la continuité des chantiers et la cohérence des interventions sur l'ensemble du monument, ceci sur le long terme », selon la Charte pour la conservation de la cathédrale de Lausanne édictée en avril 2009. Elle est la mémoire de l'activité et le témoin des énergies déployées dans la résolution des questions que chaque époque amène dans la gestion de l'entretien du monument.

La Commission représente le maître d'ouvrage et assure la planification de l'entretien; elle coordonne les demandes de crédits, elle est le garant du respect des procédures des marchés publics – nécessaires à une transparence et à une concurrence équitable mais aussi en contradiction avec l'apprentissage du monument et la construction d'un savoir et d'un savoir-faire –, elle est impliquée dans l'évolution de la compréhension de la dimension monumentale du bâtiment et dans l'accent posé sur l'interprétation de la déontologie par la publication des chartes; enfin, elle participe aux aventures humaines dues à la longueur des chantiers, aux conflits et divergences professionnelles. Une multitude d'apports inscrits dans les centaines de procès-verbaux.

L'accélération vécue le siècle passé dans le suivi des modes et dans le développement des techniques est lisible sur la peau de la cathédrale, dans une mosaïque fascinante où l'unité et le style semblent être les grands absents. Cette confusion, seulement apparente, traduit un nouveau texte écrit dans la pierre et représentant les différents chapitres d'une histoire de l'évolution des tendances et des principes de conservation-restauration mis en œuvre à la cathédrale de Lausanne.

Jusqu'au XX^e siècle – et avec pour seule exception le chantier de conservation de la précieuse statuaire du portail peint –, les chantiers de restauration de la cathédrale se sont employés à la retaille des pierres dégradées, avec la conséquente perte de matière originelle. Plusieurs explications peuvent être avancées: l'urgence dans laquelle il a fallu entreprendre les campagnes de travaux, le danger avéré de rupture de certaines parties du monument (comme la tour-lanterne ou certains arcs-boutants), ou encore une qualification principalement négative de la Molasse aquitanaise de Lausanne et l'absence d'alternative valable à son remplacement sont parmi les plus parlantes.

Depuis le début de la dernière campagne de travaux, dans les années 1970, la Commission technique, consciente de la complexité des questions posées par la sauvegarde d'un monument historique tel que la cathédrale, et responsable de la multiplicité des acteurs impliqués, a privilégié le débat pluridisciplinaire. Cette campagne a débuté par les travaux de restauration de la tour de chevet nord (1968-1974), suivis par la conservation des polychromies intérieures du portail peint (1974-1991), puis par la consolidation des charpentes du déambulatoire (1981-1986), par la restauration des superstructures de la tour-lanterne (1988-1994) – qui menaçaient de s'effondrer sur les voûtes de la nef –, puis par le croisillon sud du transept, ainsi que par la restauration des vitraux de la rose (1994-1999). En parallèle, plusieurs petites interventions ont été conduites: il s'agit de la restauration des tourelles de la nef (1993-1997 au sud, 1998-1999 au nord), de la restauration des charpentes, de la couverture et des cloches du beffroi (1997-2001). Enfin, entre 2001 et 2009 ont été réalisés les travaux attachés à la mise sous protection définitive de la statuaire polychrome



1 Programme de conservation-restauration. En jaune:1968-2011; en orange: 2012-2013 (Bureau Christophe Amsler).

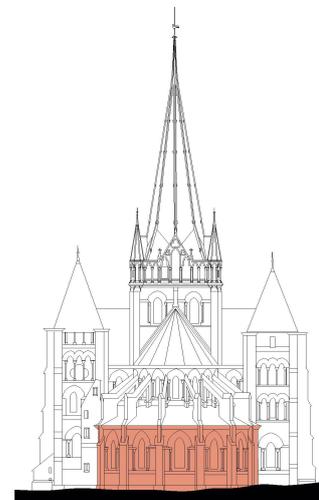
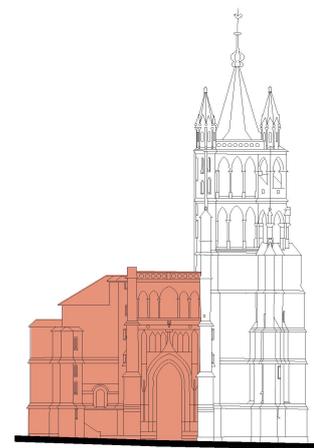
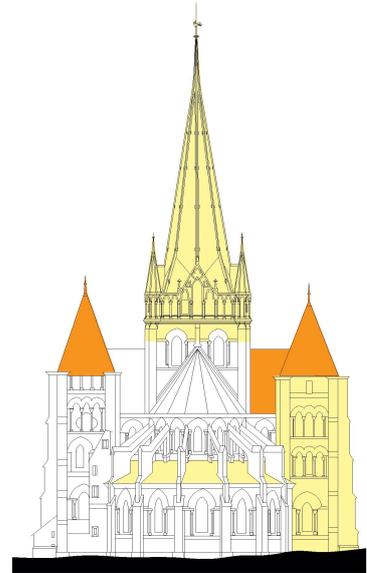
du portail peint par la fermeture de ses baies, à la conservation de l'ensemble des murs gouttereaux de la nef et des bas-côtés, et à la retaille partielle des arcs-boutants. À cela il faut ajouter le chantier qui se prépare actuellement et qui comprendra la reprise complète des toitures des tourelles nord et sud du transept, de la toiture du croisillon nord du transept, et la terminaison de la nef avec la couverture de la grande travée (fig. 1 et 3).

L'histoire des restaurations interprète cette campagne de travaux comme le dernier cycle d'un mouvement commencé déjà avant la fin de la construction même de la cathédrale pour pallier la dégradation extérieure de la molasse. Au cours des deux derniers siècles, trois campagnes de travaux ont été identifiées : 1810-1840, 1870-1930 et de 1970 à nos jours. Si l'on ajoute à cela les restaurations réalisées au XVIII^e siècle – concentrées entre 1745 et 1775 –, il en ressort des cycles alternant travaux intenses et périodes de repos, au détriment d'une activité continue ou linéaire. Ces cycles de restauration, selon leur durée, impliquent des retards d'entretien dommageables. Les périodes de repos peuvent s'expliquer par des difficultés économiques survenant dans la société et empêchant la mise à disposition régulière des moyens financiers nécessaires pour la maintenance de l'édifice. Cependant, cette cause communément évoquée de l'épuisement des ressources financières ne peut pas expliquer à elle seule l'abandon d'intérêt porté vers le monument. À cela il faut ajouter « l'usure », l'essoufflement, des hommes impliqués dans des travaux parfois d'une longueur supérieure à une génération, la disparition des acteurs porteurs des projets de restauration et une différente « compréhension du monde » empêchant la conception

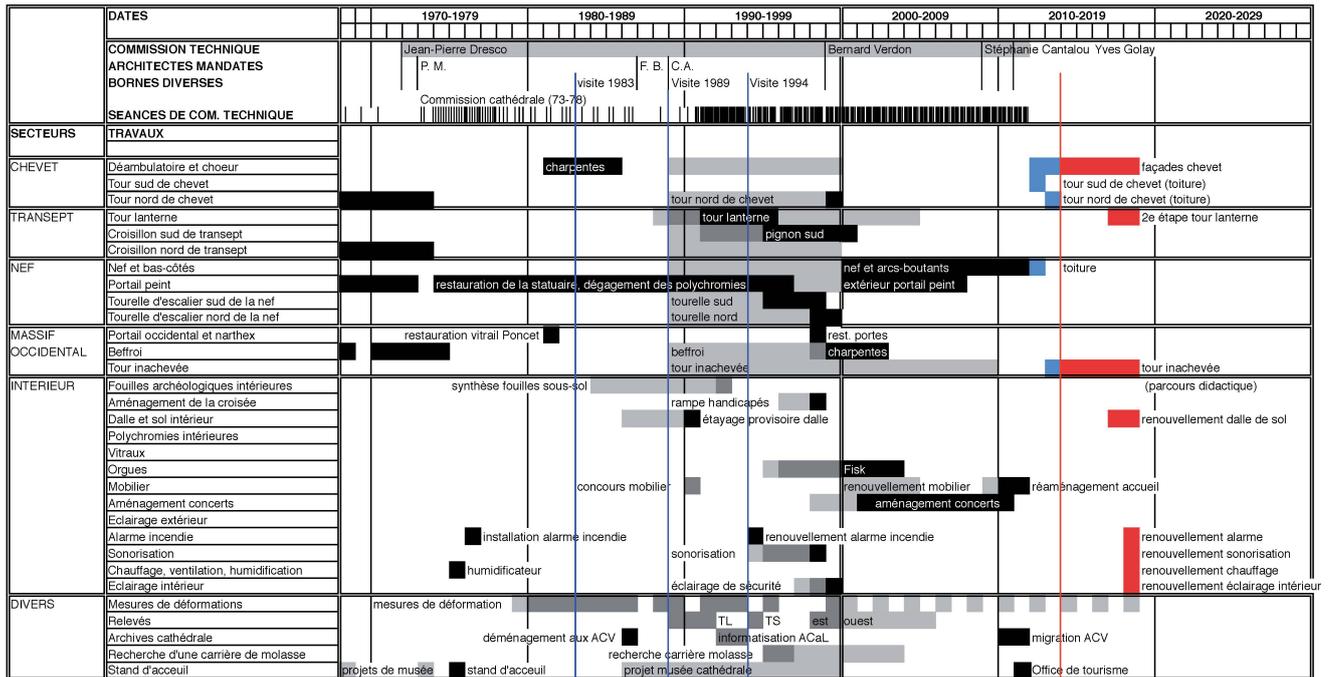
d'un investissement continu et régulier pour un bâtiment immergé dans un paysage en molasse. Au XX^e siècle, la succession des deux guerres mondiales a fortement freiné la dotation financière dévolue à la cathédrale et explique le manque d'intérêt pour la maintenance constaté jusque vers la fin des années 1960.

Pour la première fois dans l'histoire séculaire de la cathédrale, le maître d'ouvrage a la possibilité de terminer un cycle entier de restaurations, cycle qui s'achèvera par la prochaine étape de travaux prévue à la tour inachevée et au chœur (fig. 2 et 3). Avant la fin de cette dernière étape, une nouvelle pratique de maintenance continue sera proposée dans le but d'éviter les points de rupture, d'anticiper les états de ruine et d'interrompre la causalité inaction/restauration.

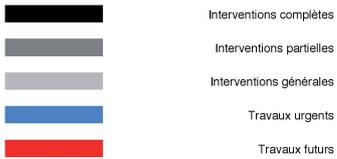
La Commission technique de la cathédrale de Lausanne organise un colloque en préambule à ces travaux afin de poser les bases théoriques sur lesquelles fonder le chantier et le passage à une maintenance constante. Le colloque s'inscrit dans une modification de la perception du monument en cours depuis le début du XXI^e siècle, une évolution vers l'idée de chantier régulier et permanent évitant ainsi de laisser la pierre se dégrader jusqu'à un point de non-retour, où la conservation devient impossible. Cette nouvelle sensibilité se traduit par la mise en place d'une méthodologie critique qui définit de cas en cas l'équilibre entre conservation et restauration. La ligne continue en lieu et place du pointillé. Cette nouvelle approche implique une attitude humble, l'observation, l'écoute et l'apport de nouvelles compétences qui ancrent l'histoire millénaire de la cathédrale dans le présent.



2 Programme de conservation-restauration, travaux à venir. En rose: 2014-2022 (Bureau Christophe Amsler).



Légendes:



3 *Vue synoptique des interventions depuis 1968 (Bureau Christophe Amsler).*